

TROIS EXPERIENCES D'HISTOIRE PRATIQUE A L'ECOLE NORMALE CH. BULS A BRUXELLES

Depuis plus d'une décennie, les écoles normales de l'Etat organisent un stage pour leurs élèves des 4^{es} normales. Atteindre aux techniques éducatives les plus actives constitue le but principal de ces expériences.

En mai 1963, mon collègue, Monsieur Teirlinck, professeur de musique en notre école normale Ch. Buls et professeur au cours provincial du Brabant pour éducateurs, lança l'idée d'un stage éducatif certes, mais qui devait, aussi, compléter la formation méthodologique de nos futurs instituteurs. Dans son esprit, la direction en serait confiée non à des moniteurs spécialisés, mais aux professeurs de l'établissement, qui mieux que quiconque connaissent leurs élèves.

Immédiatement, cette initiative trouva l'écho attendu auprès des autorités de l'école, de la ville et surtout de certains professeurs.

Ceux-ci constituèrent rapidement le contingent enthousiaste des instructeurs où les formations variées, les âges différents garantissaient la diversité des idées. Les uns étaient de vieux routiers des stages éducatifs, les autres avaient contribué de leur personne aux comédiens normaliens, un autre encore possédait l'expérience des camps des jeunesses scientifiques, votre serviteur entraînait dans la danse muni de son bon sens, désireux de vivre une *expérience où l'enseignement de l'histoire à l'école primaire trouverait son profit.*

Le stage d'octobre 1963

Le premier stage de dix jours réunit à Onoz⁽¹⁾, une quarantaine d'élèves des 4^{es} normales et huit instructeurs, dans des conditions budgétaires difficiles, dans un centre de jeunesse appartenant à l'école, mais au confort rustique. Ces prémices rendirent l'expérience de la vie en groupe plus attachante encore.

L'étude du milieu historique bénéficiait de six heures à l'horaire, à partager avec l'étude du milieu géographique.

Dans quel but l'historien de service venait-il sur les rives de l'Orneau ? Il eût souhaité placer ses normaliens en contact direct et immédiat avec une *sixième primaire sur le terrain.*

(1) Province de Namur, canton de Gembloux, vallée de l'Orneau.

Des contingences diverses rendaient cette réalisation impossible en octobre 1963. Ce premier stage constituait une expérience dans laquelle un professeur de méthodologie, un directeur d'école d'application n'auraient pas voulu impliquer, sous leur responsabilité, des enfants de 11 ans. De plus, si Onoz et ses environs représentaient une contrée d'élection pour ce genre de travail, — les sujets, comme nous le verrons, ne manquaient pas, — par contre la littérature historique sur ces lieux était très dispersée, il n'existait aucune monographie générale susceptible de servir de point de départ. On ne pouvait donc exiger d'un apprenti instituteur, à l'occasion d'une de ses premières leçons d'histoire, de rassembler les matériaux indispensables à affronter une classe primaire sur le terrain. Il fallait les lui fournir.

Sans y renoncer donc, ce but exaltant fut reporté à deux ans et *on s'attela au travail de la rédaction d'un syllabus sur la région, tout en profitant des 6 heures mises à notre disposition pour réaliser de l'HISTOIRE PRATIQUE.*

L'aspect historique de ce premier stage se présente par suite sur deux plans bien distincts :

- I. A Onoz, une enquête sur certains aspects du milieu réalisée sur le terrain,
- II. à Bruxelles :
 - A. La vérification des données recueillies.
 - B. La mise au point définitive.

I. L'enquête sur certains aspects du milieu réalisée sur le terrain

A. — Le professeur choisit quatre thèmes parmi d'autres :

1. La préhistoire (grotte paléolithique moyen de Spy, le polissoir et le menhir néolithiques de Velaine-sur-Sambre).
2. Des défenses médiévales (châteaux forts de Mielmont, de Balâtre, tours fortes de Falnuée, de Villeret), des fermes fortifiées des temps modernes (aux mêmes lieux).
3. Des demeures aristocratiques (châteaux Bastin à Spy, de Mielmont).
4. De l'histoire contemporaine (étude de courbes de population, exploitations industrielles diverses).

B. — Pendant quatre heures, les élèves des 4^{es} normales, groupés en équipes librement consenties parcoururent la région, munis de quelques directives, d'enregistreurs, de carnets de notes, de leur esprit d'initiative.

Mes élèves, citadins pour la plupart, devaient donc résoudre un problème difficile : reconnaître un milieu historique, en région rurale, dont les habitants sont méfiants vis-à-vis des moyens modernes d'investigation.

Ils ont franchi sans le savoir les étapes que les psycho-pédagogues Dewey et Clarapède préconisent dans toute recherche scientifique :

1. Les équipes reçurent le thème de leur travail deux heures seulement avant le début de l'enquête ; la plupart d'entre elles m'ont questionné sur des points bien précis avant de quitter le centre du stage ; cette démarche implique *une prise de conscience de l'obstacle rencontré,*
2. *et aussi sa localisation, la délimitation de sa difficulté.*

3. Les équipes ont observé, dessiné, demandé des entrevues, questionné, mesuré, enregistré, photographié, c'est-à-dire *recherché des informations concernant la difficulté*, aidées par les conseils sporadiques et insuffisants de deux moniteurs contrôlant leur activité sur le terrain.
4. Rentrée au centre, *chaque équipe elabora sur son sujet des hypothèses, bases d'un rapport exposé le soir même* et sur lesquelles nous reviendrons.

Les opérations suivantes (évaluation et contrôle des hypothèses, solutions, formulation de la réponse et conclusions) étaient réservées au stade bruxellois de l'expérience.

C. — *Pendant une longue soirée* (4 heures), dépassant les temps normaux prévus, *nos jeunes gens, devant les moniteurs et leur camarades, prouvèrent par des rapports charpentés*, parfois non dépourvus d'humour, *l'énorme possibilité de ce genre d'enquête sur le terrain*. De leurs exposés se dégageaient plusieurs constatations :

1. De nombreux étudiants, peu conquis par l'histoire *intra muros*, avaient travaillé avec enthousiasme, se refusant à jouer les poids morts dans leur équipe ; le travail collectif, générateur de bonne volonté y trouvait argument.
2. L'utilité des cours d'histoire *extra muros* se révélait sans contradiction possible.
3. Le jeune étudiant, chargé d'une mission qu'il n'a cependant pas choisie complètement, effectuée, si l'on sort des sentiers battus du « *scolarisme* », un travail précis, où l'esprit critique, l'initiative personnelle produisent une moisson dépassant les espérances des moniteurs ; le professeur d'histoire avait cependant présenté des exigences extrêmes partant du principe : « *Demandons un travail 10, nous aurons un résultat 5* ».
4. D'eux-mêmes, certains normaliens précisaient l'exploitation possible de tel ou tel site en la compagnie d'enfants d'école primaire.

L'expérience d'enquête sur certains aspects du milieu historique sur le terrain présentait un bilan positif voisinant le succès total.

Avant de quitter Onoz, et parmi d'autres activités, nos jeunes gens réalisèrent du jeu dramatique. Par marionnettes, confectionnées sur place avec des moyens de fortune, ils montrèrent Charlemagne découvrant, à Roncevaux, les corps meurtris de ses preux. En jeux d'ombres, par silhouettes articulées, ils représentèrent, le jour de clôture du stage, la prise de Constantinople, rappelant ainsi que l'enseignement à l'école primaire doit être avant tout œuvre de vie et non morne bourrage de crânes. De plus, ils prouvaient la nécessité de l'interdépendance des cours en l'occurrence ici des travaux manuels et de l'histoire.

II. Rentrés à Bruxelles, les normaliens vérifièrent, évaluèrent les hypothèses formulées au stage, le soir de l'enquête sur le terrain, puis, mirent au point un syllabus récapitulatif.

Ces démarches constituent des éléments fondamentaux de l'étude du milieu ; l'enquête non exploitée, non inventoriée dans le calme et la méthode, à l'école, reste gratuite et vaine. L'expérience avère l'utilité de placer le jeune en présence de la fragilité de ses observations, de la tradition orale.

Ce travail, long et difficile à mener, se trouva fréquemment empêché par diverses contingences. Les élèves des 4^{es} normales sont très sollicités.

Le professeur de biologie désirait également la rédaction d'un rapport des activités réalisées à Onoz dans sa branche. L'enseignement simultané des disciplines générales prévues au programme des quatrièmes normales d'une part, de la méthodologie, de la pédagogie avec leurs cours pratiques d'autre part, crée chez les élèves et les maîtres un climat de perpétuel énervement, de désorganisation du travail. Les cours préparant au métier d'instituteur et ceux conduisant au grade de bachelier s'enchevêtrent sans satisfaire les exigences ni des uns, ni des autres. Les actuels normaliens représentent les victimes d'un enseignement en gestation.

Dans cette ambiance tendue, le professeur d'histoire demandant, puis exigeant un lourd travail complémentaire fut très mal reçu par les jeunes gens, à juste titre peut-être. Cependant :

A. LA VERIFICATION DES HYPOTHESE FORMULEES A ONOZ SE REALISA EN DEUX TEMPS.

1. L'établissement d'une bibliographie scientifique.
2. Le dépouillement systématique des ouvrages recensés.

1. LA BIBLIOGRAPHIE SCIENTIFIQUE

a) *Ce travail constituait une nouveauté pour les étudiants.* Je consacrai cinquante minutes de cours à l'explication de la technique, à en prouver l'utilité. Je ne ferai pas l'affront à mes collègues historiens de leur rappeler la méthode bibliographique, je m'appesantirai plutôt sur l'utilité de cette démarche au stade de la 4^e normale.

Les jeunes gens, qui se destinaient à des études complémentaires à l'école de régence ou à l'université, risquaient fortement de quitter l'enseignement secondaire démunis de cette technique scientifique régulièrement employée au niveau supérieur ; combler une lacune que des échos perçus depuis m'ont permis de considérer comme relativement généralisée, justifiait ce lourd travail nouveau.

Et pour les jeunes, futurs instituteurs, cette investigation ne constituait-elle pas un labeur trop savant ? Non. Combien de fois des maîtres jeunes et moins jeunes ne se trouvent-ils pas en peine pour rassembler la matière première valable, indispensable à la préparation d'un voyage scolaire, d'une excursion. La recherche bibliographique collective et systématique, organisée parmi le personnel d'une école primaire, peut mettre, en quelques années, à la disposition de celle-ci, des outils précieux pour tous.

b) *Cette bibliographie s'établit à partir de la Revue belge de philologie et d'histoire, d'ouvrages bibliographiques namurois* (Onoz se situe dans la province de Namur).

Deux élèves soumièrent à leurs investigations comparatives chaque recueil, chaque tome ; le professeur réalisait la même recherche à titre personnel.

Chaque équipe, — temps de travail moyen par élève : 4 heures, — dut noter ses découvertes sur fiches, chaque carton portant la mention d'une source distincte.

Le résultat prouvait la qualité du travail des normaliens ; 85 % des ouvrages

recensés par le maître figuraient dans le répertoire des étudiants. Chaque équipe reçut communication écrite de ses lacunes. Cette bibliographie collective pouvait s'inscrire dans le syllabus dont nous parlerons plus loin.

2. LE DÉPOUILLEMENT SYSTÉMATIQUE DES OUVRAGES RECENSÉS

a) *Les équipes retrouvèrent les thèmes traités à Onoz. Elles dépouillèrent les ouvrages s'y intéressant. Elles fréquentèrent diverses bibliothèques : Ministère de l'Instruction publique, Musée du Cinquantenaire, Bibliothèque Royale, Archives de la Ville de Bruxelles, Office des Statistiques, Touring Club, etc. Rien que le passage en ces salles garnies de leurs fichiers systématiques ou alphabétiques justifiaient le labeur de mes élèves.*

Les normaliens portèrent les renseignements trouvés sur fiches, les remirent au maître qui procéda à des coups de sonde pour en vérifier l'exactitude ; l'abondance des livres consultés rendait impossible une correction complète.

b) *La mise sur fiches demande quelques commentaires. Malgré les avertissements préalables, de nombreux élèves remirent des fiches sans références précises. Cette négligence les obligea à des retours fréquents aux bibliothèques.*

A de nombreuses reprises, le maître intervint pour donner une nouvelle impulsion à certaines équipes débordées par le manque d'organisation.

c) *Néanmoins, au mois de mars, toutes les fiches étaient rassemblées, classées. Les élèves pouvaient franchir une nouvelle étape de la recherche menée scientifiquement : évaluer et contrôler les hypothèses émises le soir de l'enquête sur le terrain.*

Affirmer que mes jeunes gens pratiquèrent tous les aspects de la critique historique constituerait un manque de modestie. Il n'empêche qu'ils résolurent de nombreux problèmes avec élégance.

B. LA MISE AU POINT DEFINITIVE : LA REDACTION DU SYLLABUS.

Celle-ci s'effectua à l'école, un mercredi après-midi, dans l'ambiance de l'année scolaire finissante, dans la perspective déjà proche de l'examen de sortie. Les élèves, toujours en équipes, travaillaient dans différentes classes, je passais d'une salle à l'autre, félicitant les uns, encourageant les autres, fustigeant les moins efficaces.

A dix-neuf heures, un syllabus de 60 pages in folio était constitué. Il comprenait à la fois des feuilles de bibliographie, des dessins, des graphiques, des rapports étayés de nombreuses références. Il donnait satisfaction à tous et laissait dans l'oubli les mauvaises humeurs rencontrées.

Ce travail d'élèves, dans lequel je n'intervins qu'à titre de meneur de jeu, représentait une base précieuse, sans prétention d'originalité, permettant à tout instituteur de voir intelligemment certains aspects du milieu historique de la vallée de l'Orneau.

Ce syllabus, polycopié, fut vendu aux élèves des 4^{es} et 3^{es} normales.

Le stage de septembre 1964

Une expérience réussie se transforme en tradition. Aussi, dès septembre 1964, malgré certaines oppositions internes, l'école normale Ch. Buls réédita

le stage des 4^{es} normales à Onoz, dans l'esprit qui avait produit d'excellents résultats douze mois auparavant.

I. L'histoire bénéficia cette fois de neuf heures à l'horaire au lieu de six.

Je ne fatiguerai pas mes lecteurs en leur retraçant les menus événements de *cette journée du stage réservée à l'histoire*.

L'occupation du temps ressemblait à celle décrite plus haut ; les thèmes d'enquêtes complétaient ceux étudiés en 1963-1964, les élèves prenant comme base de travail le syllabus de leurs prédécesseurs. Celui-ci se révéla un outil précieux et efficace. *Le succès de l'enquête fut aussi concluant, aussi encourageant pour moi qu'en 1963.*

Trois faits cependant me semblent dignes d'une mention spéciale :

1. *Le professeur de méthodologie* me fit le plaisir de m'accompagner pendant toute la journée et put se rendre compte des possibilités d'une telle expérience. Ensemble nous posions déjà les jalons de la prochaine édition (1965).

2. *Trois instituteurs de la promotion 1963-1964 vinrent se joindre à nous.* Ils allaient entreprendre des études universitaires. Si l'un se destinait à la licence en histoire de l'art et trouvait donc dans notre enquête des sujets de satisfaction personnelle, les deux autres se réservaient aux licences en mathématiques et en chimie. Tous les trois voulurent assister jusqu'au bout à la soirée de synthèse. Leur présence constituait une preuve de l'intérêt engendré par mon entreprise.

3. *Dix élèves chargés de dépouiller les registres de la population de 1910 à 1961, dans le cadre d'une recherche démographique, retournèrent volontairement à Onoz, pendant les vacances de Noël, y compulsent ces documents dans le but de compléter leur information* insuffisamment fondée par l'enquête de septembre.

II. *Rentrés à Bruxelles, mes élèves ne fournirent pas un effort aussi important que leurs prédécesseurs.*

Certes, les normaliens complétèrent la bibliographie, compulsèrent des livres, mais en moins grand nombre que leurs aînés ; ils bénéficiaient du gros œuvre édifié par ceux-ci.

Une équipe cependant poussa très loin ses investigations ; elle conduisit l'étude démographique avec beaucoup de détails, de graphiques, de tableaux qui permirent des conclusions prudentes, mais pertinentes.

Le syllabus s'étoffait, s'illustra de nombreux dessins, de quelques photographies. Il comportait quelques 136 pages in folio.

III. *Ce syllabus était à notre disposition pour réaliser enfin, après deux années de préparation, cette journée d'histoire pratique au cours de laquelle le normalien apprendrait à manier les élèves de l'école primaire sur le terrain.*

Dans ce but, *je trouvai*, dès le printemps 1965, *la collaboration de nombreux collègues.* Je les en remercie.

Le professeur de méthodologie n'était plus à convaincre ; le directeur de notre école d'application tenait à ma disposition une classe de 6^e primaire, les professeurs de psychologie et de morale manifestaient le désir de me prêter leur aide.

Avant de quitter l'école normale en juin 1965, nos plans étaient dressés,

nos futurs élèves possédaient le syllabus et connaissaient dans quel esprit ils travailleraient en septembre.

Le stage de septembre 1965

Si la journée réservée à l'histoire en 1964 reprenait en améliorant le schéma expérimenté en 1963, celle de 1965 devait innover.

Nous dispositions des possibilités nécessaires. Le directeur du stage m'avait confié les normaliens de 8.30 à 23 heures, le directeur de l'école d'application ses élèves de sixième primaire pour l'après-midi. Quatre collègues m'attendaient à Onoz, dès le matin, avec deux voitures pour contrôler avec moi les opérations.

Désireux de connaître, sur mon entreprise, l'avis objectif d'une autorité extérieure à l'école, je m'étais permis d'inviter Monsieur l'Inspecteur Van Santbergne, qui me fit l'honneur de passer la journée avec nous et de me confier la rédaction détaillée du présent article.

I. En accord avec mes collègues, je répartis la journée en trois périodes :

- A. 8.30 à 12.00 heures : enquête et préparation.
- B. 14.00 à 18.00 heures : confrontation avec les élèves du primaire.
- C. 19.30 à 22.30 heures : rapports des équipes.

A. ENQUETE ET PREPARATION

Les normaliens disposaient des sujets à traiter depuis quinze jours. Ils se partagèrent les tâches et organisèrent leurs équipes selon leurs sympathies. Certains groupes avaient déjà pu méditer leur travail.

Celui-ci présentait la structure suivante :

1. *36 normaliens devaient répondre à des questions précises en exploitant le milieu selon les techniques mises à l'épreuve en 1963 et en 1964.*

Des thèmes variés où dominait l'histoire (démographie, bâtiments historiques, industries) mêlaient à celle-ci les travaux manuels (préparation de maquettes de la grotte de Spy, modelages des menhir et polissoir de Velaine), la photographie (clichés typiques du milieu historique), la morale et la sociologie (travail de la femme mariée, le nombre d'enfants pas ménage).

Cette variété consacrait l'interdépendance des disciplines, la méthode du transfert. Les normaliens y constataient combien ridicule et dépassé est le cloisonnement des cours, ce système malheureusement encore trop fréquemment appliquée dans les murs des écoles par des maîtres brillants dont l'immodeste compétence se refuse à toute coordination.

2. *Sept normaliens préparaient, en deux équipes, leur confrontation in vivo avec les élèves de 6^e primaire.*

J'avais choisi la préhistoire comme centre d'intérêt pour plusieurs raisons :

a) Spy et Velaine présentent des conditions idéales (grotte, menhir, polissoir).

b) Dans le cadre des cours des 4^{es} normales et des 6^{es} primaires, la préhistoire constitue l'introduction.

c) Mon collègue, titulaire de la classe prêtée, avait conduit ses élèves au Musée du Cinquantenaire, section préhistoire ; de plus, un chemin de l'histoire (ligne du temps) garnit son local et familiarise les enfants avec la difficile notion de la chronologie. Le terrain était donc préparé.

Tous les normaliens possédaient la matière première indispensable à leur enquête ou à leur préparation ; il leur suffisait de puiser dans le syllabus pour trouver le point de départ de leur exercice.

Le contrôle des nombreuses équipes sur le terrain posa un problème. Deux groupes de moniteurs, se déplaçant en voiture, prodiguaient leurs conseils aux jeunes gens ; malgré un emploi rationnel de leur temps, les maîtres ne purent visiter chaque équipe. L'interdépendance des disciplines nous permettra, l'an prochain, de tourner cet obstacle, en multipliant les groupes de moniteurs. Une séance d'introduction bien menée devrait permettre à ceux-ci une certaine polyvalence.

B. LA CONFRONTATION DES NORMALIENS ET DES ELEVES DE 6^e PRIMAIRE.

1. LE CHOIX D'UNE SIXIÈME PRIMAIRE

L'âge moyen des élèves de cette classe voisine les 11 ans, âge souhaité pour réaliser avec eux un bon travail en équipes ; la rivalité individualiste cesse d'être motivante chez la plupart d'entre eux pour laisser une place prépondérante à l'esprit des petites collectivités (5 à 8). C'était précisément ce type de groupes que je désirais confier à nos apprentis instituteurs.

2. NOS SEPT NORMALIENS AU PIED DU MUR DEVANT LES PROFESSEURS, LEURS CAMARADES, LES ENFANTS

a) *A Spy* :

Les enfants trépignaient d'impatience, les trois normaliens choisis semblaient très inquiets, les professeurs également ; à tort d'ailleurs.

Avec des hésitations d'abord, mais s'épaulant avec solidarité, nos trois jeunes gens passèrent le cap d'une brève et honnête introduction avant de se partager la classe.

Les uns se nichèrent dans une alvéole supérieure de la grotte pour, familièrement groupés autour du jeune maître, examiner expérimentalement les causes du creusement naturel de la grotte, les autres se réunirent les jambes en tailleur pour préparer une dramatisation de la vie de l'homme des cavernes ; les derniers explorèrent mètre en mains les différentes salles de l'habitat sous la conduite non du seul normalien préposé, mais de plusieurs volontaires. La petite troupe se réunit pour réaliser une courte synthèse de quelques notions acquises parmi d'autres en 70 minutes d'activité.

a) *A Velaine* :

Même procédure : introduction — division en groupes.

Pendant qu'un jeune homme, féru de biologie, récoltait avec le sien des plantes dans un bois voisin, un autre organisait sur ce plateau un exercice d'orientation pour les jeunes élèves, un troisième faisait mesurer le menhir, un dernier amenait sa section à découvrir les rainures du polissoir, puis avec eau, sable et silex expérimentait la lenteur de ce travail de polissage.

Il était 17.30 heures, aucune synthèse ne fut réalisée sur les lieux pour des raisons que nous expliquerons immédiatement.

3. QUELQUES REMARQUES JUSTIFIÉES PAR LA CONFRONTATION

a) *Les enfants ont mordu continuellement*, tout au long de l'après-midi. Aucun problème de discipline, aucune fausse note ; l'intérêt suscité auprès des élèves expliquait leur attitude active.

b) *Cependant une après-midi de confrontation, de 14 à 18 heures, constituait une prestation trop longue pour des enfants de 11 ans.* Leur rendement baissait indéniablement aux environs de 17 heures. Prestation d'autant trop longue que cette classe avait effectué, le matin, de l'observation géographique sous la direction de son instituteur. Nous en tirerons leçon.

c) *Les normaliens mis au travail remplirent la mission* qui leur était confiée : faire observer le milieu historique par les enfants, préparer la matière première de plusieurs leçons à réaliser en classe.

Ces sept jeunes gens et leurs camarades observateurs comprirent par cette expérience plusieurs principes de l'enseignement de l'histoire à l'école primaire :

1° *La curiosité de l'enfant* se trouve plus affûtée sur le terrain qu'en classe.

2° *L'enfant, très observateur, laisse facilement voguer son imagination ;* le maître doit la guider par des questions précises, opportunes.

3° *La visite d'un site historique donnera l'occasion d'introduire des notions diverses :* géologie, géographie, botanique, arithmétique (mesures, volume, poids du menhir).

4° *L'acquisition des notions historiques sur le terrain se réalisera progressivement sans précipitation.* L'enfant ne peut être considéré comme un cerveau vide à remplir brutalement d'une masse de connaissances. L'histoire, dans un cycle scolaire porté jusqu'à 18 ans, *s'enseigne graduellement*, contrairement à ce qui existait à l'époque où 95 % des enfants ne dépassaient pas l'enseignement primaire et où il semblait concevable de leur procurer *une vue globale* de l'ensemble du savoir.

5° *L'instituteur visitera préalablement le site à observer* avec sa classe, s'imprégnera de son sujet par de solides lectures, pour le bien dominer.

d) *Cette confrontation réunissait trop de monde :* 3 ou 4 normaliens à l'ouvrage devant 22 enfants, 40 camarades, 9 membres du cadre, 75 personnes sur la terrasse, dans la grotte de Spy... *admissible pour une expérience, à rejeter pour une application postérieure.* Trois normaliens travaillant à tour de rôle, 6 à 8 enfants, 1 moniteur, voilà la bonne formule.

C. LA SYNTHÈSE DU SOIR

La synthèse du soir se déroula sans originalité, en des rapports d'enquêtes positifs et très satisfaisants. Il était trop tôt pour expliciter des commentaires définitifs sur les leçons pratiques de l'après-midi. Le déroulement des leçons en classe, à l'école primaire, devait nous permettre des conclusions plus précises à ce sujet.

II. Les normaliens rentrés à Bruxelles

A. — J'ai invité mes élèves à mettre immédiatement de l'ordre dans leurs notes, relevées au stage, leur laissant plusieurs semaines pour rédiger leur *rapport définitif*.

B. — Les jeunes gens sont chargés d'une *recherche bibliographique*, qui complètera le syllabus cité plus haut.

C. — *Plusieurs leçons ont été réalisées à l'école d'application dans cette sixième primaire « cobaye » par l'instituteur et les normaliens.*

Leur but consistait à mettre en œuvre la moisson d'observations rassemblée par les élèves sur les sites préhistoriques ; ce travail de reconstruction débouchait sur une synthèse réalisée par les enfants guidés par l'enseignant.

Mon collègue, professeur de méthodologie, m'invita à ces leçons et me communiqua aimablement les préparations rédigées par les normaliens. Je puis en tirer les constatations suivantes :

1. *Tous les enfants participaient à la leçon, désiraient vivement exposer les résultats de leurs observations ; pour eux, la leçon d'histoire s'appuyait sur des expériences vécues ; ils étaient intéressés.*

2. *La conjugaison de la visite au musée, de l'excursion à Spy-Velaine, de l'élaboration d'une bonne ligne du temps avait conduit les enfants à une image réelle de la préhistoire.*

3. *Le normalien de service, peu accoutumé à cette méthode partant de l'observation du milieu réel, ne réalisait pas toujours sa chance, ne profitait pas suffisamment des possibilités des élèves.* Ne l'accablons pas : il était inspecté par vingt camarades, un instituteur, deux professeurs ; il n'ignorait pas qu'il représentait une parcelle d'une expérience ; en un mot, il était nerveux. De plus, n'était-il pas là pour apprendre son métier ?

4. *Le normalien ne manie pas encore l'esprit de synthèse avec facilité ; sa jeunesse, son inexpérience s'estompant laisseront la place à plus de maturité en ce sens.*

5. *Il importait peu que les leçons des normaliens se transforment en merveille. Le maître de méthodologie n'ignore pas que la critique précise est aussi féconde que l'exposé de l'étudiant. L'aspect positif résidait dans le fait même.*

Conclusion générale

Je prierai mes lecteurs d'excuser un aussi long exposé. Je le désirais précis et nuancé pour que chacun puisse juger en toute connaissance ces trois journées d'histoire pratique et leurs séquelles.

Je conclurai ce rapport par quelques remarques qui semblent s'en dégager naturellement :

1. Le stage d'éducateur, type C.E.M.E.A., et le stage d'instituteur, type méthodologie, se présentent comme deux démarches différentes, qui peuvent se compléter.

2. L'étude du milieu pour les normaliens, pour les enfants du niveau pri-

maire est génératrice de succès pour l'enseignement de l'histoire ; elle constitue un retour au réel.

3. Le travail en équipes des normaliens et de leurs cadets permet un rendement généralement plus efficace que l'effort individualisé.

4. Les leçons exécutées par les normaliens, hors de l'école, sur le site historique ou au musée représentent une base plus solide que la reproduction iconographique imprimée ou projetée.

5. Les relations entre maîtres de l'école primaire et de l'école normale sont indispensables ; le contact direct et quotidien dans un bâtiment scolaire unique, dans une salle commune des professeurs permettrait de belles réussites.

6. La mise au point de stage méthodologiques requiert une indépendance d'action que le régime actuel de l'enseignement normal rend laborieux.

7. L'interdépendance des disciplines trouve dans ces stages des arguments qui doivent convaincre les plus réticents.

8. La dynamique de ces journées d'histoire pratique exige du professeur des prestations démesurées par rapport aux heures réelles de présence au stage (préparation sur le terrain, correction des rapports, de la bibliographie, assistance à des leçons à l'école primaire, matérialisation du syllabus). Le résultat justifie l'effort fourni, mais il ne faut pas perdre de vue que la quatrième normale n'est pas la seule classe...

Jean DUBOIS